

Deux cent soixante-cinq ans d'histoire de Villeroy & Boch

Par Lise Pommois

Le 4 octobre 2014, quarante-cinq membres de la SHARE ont découvert la jolie petite ville de Mettlach, en Sarre. Elle est située sur la boucle de la Sarre ou « Saarschleife ». Le site en lui-même est magnifique et invite à la promenade comme à la randonnée mais nous n'étions pas là pour faire du tourisme : nous venions découvrir une entreprise familiale moderne, au passé prestigieux. Un voyage exceptionnel dans le temps et l'espace nous a conduits de 1748 à nos jours, d'Audun-le-Tiche, village mosellan sis à la frontière du Luxembourg, à Mettlach en Sarre, de l'atelier d'un fondeur de fer à une entreprise de renommée internationale qui a su traverser les vicissitudes de l'histoire grâce à un esprit d'innovation exceptionnel.



Les débuts en Lorraine

Nous sommes en 1748 à Audun-le-Tiche (la-Tiche en 1756) : le village était un vicus important du temps des Romains. On y exploitait des carrières de calcaire, des dépôts de fer... Il était desservi par un aqueduc imposant qui alimentait des thermes. Le site était occupé du temps des Mérovingiens, comme l'atteste le cimetière fouillé depuis 1968. Les archéologues ont dégagé quelque 200 tombes avec leur mobilier, ce qui a donné lieu à la création d'un espace archéologique.

Audun a connu la prospérité aux XIX^e et XX^e siècles avec l'âge d'or du fer. Hélas, le dernier des quatre hauts-fourneaux s'éteignit en 1964 et la mine de fer a été la dernière en activité en France.

1748 : le traité d'Aix-la-Chapelle marque la fin de la guerre de succession d'Autriche. Le principal bénéficiaire en est la Prusse qui gagne la Silésie. La

France par contre perd les Pays-Bas autrichiens, ce qui jouera plus tard un rôle dans l'histoire de Villeroy et Boch. Mais n'anticipons pas.

A Audun vit François Boch, fondateur de fer devenu le « bombardier » du roi car il s'est spécialisé dans la fabrication de « bombes ». Il est si bien considéré qu'il est nommé maire du village. Il a trois fils : Pierre-Joseph, 11 ans, et des jumeaux Dominique et Jean-François, 13 ans. Lequel va lui succéder ?

Aucun, car le métier de fondeur est dur et, surtout, les tirs expérimentaux des « bombes » l'ont rendu pratiquement sourd. Il rêve de mieux pour ses enfants. Il est courageux, innovateur et n'hésite pas à changer de métier : il va fabriquer de la céramique. Ce n'est pas évident à Audun : la terre est trop ferrugineuse pour produire de la vaisselle blanche, la rivière n'a pas assez de débit et le savoir-faire n'existe pas dans la région.

Il progresse en faisant des expériences. Sans se décourager, il fait venir de la glaise du Luxembourg. Il tire l'eau de son propre puits et le mariage de sa fille ainée Catherine apporte la solution à ses problèmes car son mari, Pierre Valette, sait comment fabriquer de la faïence de calcaire qui ressemble à la porcelaine. Cette faïence est réservée à la bourgeoisie tandis que la noblesse a les moyens de se procurer de la porcelaine.

A l'époque, la porcelaine vient exclusivement de Chine ou du Japon. Elle arrive par bateau et coûte fort cher car les naufrages sont nombreux, si cher d'ailleurs qu'on l'appelle l'or blanc. A la cour de Louis XIV elle remplaçait l'argenterie que le roi avait donnée à l'Etat en 1689. Les caisses étaient vides car le roi affrontait une large coalition européenne dans la guerre de la ligue d'Augsbourg et il avait besoin d'argent pour financer cette guerre. Alors qu'il espérait tirer six millions de livres de son trésor d'argenterie (vaisselle et meubles), il n'en obtint que deux !

L'entreprise Boch prospère et vend ses produits au Luxembourg. Il s'agit d'abord d'objets d'usage courant. Plusieurs familles d'Audun y sont employées et les bénéfices sont en partie consacrés aux nécessiteux et aux personnes âgées ainsi qu'à l'enseignement de l'écriture, de la lecture et des principes religieux aux enfants pauvres de la paroisse. Lorsque le seigneur d'Audun, le Marquis

de Gerbéviller, cherche querelle aux Boch, il perd son procès. On retrouve ce souci du bien-être des travailleurs au cours des siècles.

L'entreprise est implantée au Luxembourg

1754 : le père décède et les trois frères poursuivent le travail accompli. Ce sont d'habiles commerçants et les Luxembourgeois apprécient la qualité de leur marchandise. Ils songent d'ailleurs à s'installer au Luxembourg et déposent une requête auprès du gouvernement autrichien en 1765. Un an et demi plus tard, en novembre 1766, ils reçoivent l'autorisation d'implanter une « Fabrique de Fayence » au lieu-dit Sept-Fontaines, non loin de la forteresse. Depuis le 23 février, date de la mort tragique de Stanislas Leszczyński, les Lorrains sont français. Ils deviennent également luxembourgeois, donc autrichiens. Ils ont donc une double nationalité, une double culture.

Le duc Charles, gouverneur général des Pays-Bas, est heureux de les accueillir car les Luxembourgeois sont pauvres. Le pays est dépourvu d'entreprises. Les plus aisés importent de Hollande, de France ou d'Angleterre, ce qui signifie une sortie de devises. Pour faciliter leur installation, on les exonère des taxes d'importation et d'exportation, des droits de péage pour les routes et les ponts et des impôts pour une durée de six ans. Ils sont autorisés à utiliser le label « Fabrique impériale et royale » et à orner le fronton de la manufacture de l'aigle à deux têtes qui figure sur les armoiries impériales autrichiennes.

Leur terrain se trouve dans une vallée pauvre mais il y a de l'eau en abondance, d'où le nom de Sept Fontaines, ainsi que des forêts. Sans perdre de temps, ils démarrent la production en 1767. Chaque frère a son rôle suivant ses compétences : l'aîné dirige, Dominique est responsable des techniques de production et Pierre-Joseph, artiste, s'occupe de la production proprement dite. La main d'œuvre vient d'Audun car il n'y en a guère au Luxembourg.

A force d'expérimenter pour obtenir la céramique la plus blanche, de se limiter à certains modèles courants comme les services de vaisselle, les vases, les encriers, les bacs à fleurs ou les bougeoirs, de produire un maximum de pièces bleu uni pour faciliter la cuisson, ils vendent à des prix imbattables et dominaient les concurrents. Ils produisent aussi des produits haut de gamme pour une clientèle riche : vases d'ornement, surtout de table....

Tant d'efforts aboutissent à la prospérité des 1775. Les frères Boch passent graduellement de l'artisanat à la production industrielle en construisant un four d'une capacité cinq fois plus

grande que les trois fours d'origine, puis en le remplaçant par un four d'une capacité treize fois supérieure qui ne consomme qu'un tiers de bois en plus. Ils ouvrent un dépôt à Bruxelles. Ils deviennent des « seigneurs » en acquérant des domaines. Ils se font construire le château de Sept Fontaines et ils en deviennent propriétaires ainsi que de leur fabrique quelques années plus tard en remboursant à l'Autriche le droit au bail.



Château de Septfontaines

Ils font profiter leurs ouvriers de cette expansion économique : ceux-ci reçoivent une allocation en cas de maladie, les apprentis touchent un salaire. On construit un orphelinat, des écoles, des hôpitaux et des logements pour ouvriers. Cette politique sociale est inhabituelle à l'époque.

Le désastre et la reconstruction

La Révolution de 1789 entraîne la perte du marché français et un fort ralentissement économique. Pierre-Joseph reste seul propriétaire, ses deux frères l'ont abandonné. Il tient bon avec ses 200 ouvriers qu'il ne veut pas réduire au chômage. Mais, en 1794, les Français font le siège de la forteresse de Luxembourg et ils occupent la fabrique. Ils chassent Pierre-Joseph et sa famille. Quand il peut rentrer sept mois plus tard, tout est en ruines.

Mais il ne cède pas au désespoir. Il emprunte de l'argent et reconstruit avec l'aide des ouvriers qui reviennent et qui renoncent à leur salaire. Les liens qu'il tisse avec ses ouvriers sont d'ailleurs particuliers car il les appelle ses « fabricants ». Il relance la production et expose à l'exposition industrielle de Paris en 1802.

Après des débuts modestes, il saisit l'occasion de faire fortune lorsque Napoléon interdit, en 1806, l'importation des produits anglais, et donc celle de la cendre d'étain qui sert à l'émaillage des pièces. Il apprend à la fabriquer et peut donc concurrencer les produits anglais. L'usine prospère et on compte 150 employés en 1811.

A 75 ans, Pierre-Joseph se souvient des humbles origines de la famille et de ce qu'il doit à ses « fabricants ». Il répète souvent cette phrase : « *Que mes fils et mes petits fils n'oublient jamais que mon père et mon grand-père ont travaillé dans une forge en Lorraine* ». Il instaure une politique sociale tout à fait révolutionnaire pour l'époque : il fonde avec ses employés la Confrérie Saint-Antoine, l'ancêtre de la sécurité sociale. En échange d'une cotisation dans une caisse de pension, le membre jouit d'assurances maladie, accident et invalidité. Celui qui est appelé sous les drapeaux garde son salaire. En cas de décès, la caisse subvient aux frais d'un enterrement chrétien, ce qui comprend ceux de la pierre tombale, et aide veuves et orphelins. Les années de mauvaises récoltes, un dépôt alimentaire fournit des céréales bon marché. La Confrérie sert de caisse d'épargne et prête également de l'argent, si bien que de nombreux ouvriers peuvent se faire construire une maison. Deux siècles plus tard, on trouve à Mettlach des familles d'ouvriers qui y habitent depuis six générations.

Sur les bords de la Sarre, non loin de Mettlach, un autre faïencier Nicolas Villeroy pratique une politique semblable. Cette lutte pour l'amélioration de la condition ouvrière permet aux industriels d'éviter bien des conflits et des grèves.

On parle de « paternalisme patronal » et le terme n'est pas forcément méprisant. Cette politique sociale est un trait du XIX^e siècle, surtout après 1850. C'est par exemple celle de l'entreprise De Dietrich qui reçut, à l'occasion de l'exposition internationale de Paris en 1867, une récompense intitulée "Harmonie sociale et bien-être des populations", ordre institué par Napoléon III. La société Veuve de Dietrich et fils avait fondé dès 1827 une caisse de pensions pour les ouvriers permanents et elle la rendit obligatoire pour tous en 1856, en même temps qu'était instituée une caisse de secours donnant droit à la gratuité des soins, du médecin et des médicaments ainsi qu'à une indemnité en cas de maladie.

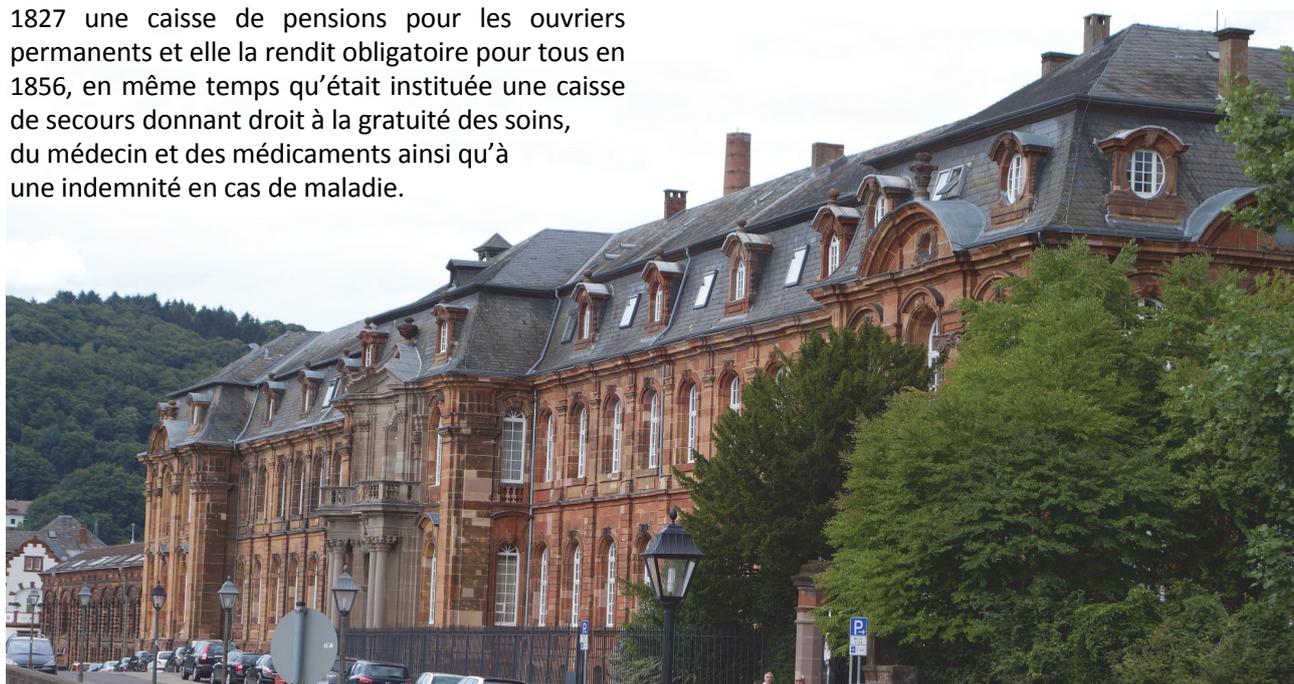
Ces innovations se situaient dans un large courant social pratiqué au XIX^e siècle par quelques grands industriels. Il fallut attendre Bismarck pour voir créer l'assurance sociale dans les années 1880.

Le passage à l'industrialisation



Revenons à Pierre-Joseph Boch : il meurt en 1818 et son fils Jean-François lui succède. Celui-ci a reçu une formation de chimiste et de physicien à l'École centrale de Paris. Il est propriétaire des bâtiments ruinés de l'abbaye bénédictine de Mettlach. Celle-ci, consacrée à Saint Pierre et Sainte Marie, a été construite vers 690 par saint Leodouin ou Litwin ou encore Lutwinus. Celui-ci est enterré dans « l'Alte Turm », chapelle construite il y a plus de 1000 ans et récemment restaurée. Sise dans le parc, c'est le bâtiment sacré le plus ancien de la Sarre.

Quand Jean-François Boch fait l'acquisition de l'abbaye, il ne reste pas grand-chose des bâtiments. Les moines en avaient été chassés au moment de la Révolution et l'abbaye, bien national, avait été vendue



aux enchères a un typographe qui n'en utilisait qu'une infime partie. Ses voisins avaient démantelé le reste et emporté tuiles, charpentes, portes...

Mettlach était alors un hameau de 160 habitants très pauvres, des bateliers qui vivaient de la Sarre. Privés des ressources de l'abbaye, ils tentèrent d'en chasser le nouveau maître en jouant les fantômes la nuit. Jean-François ne se laissa pas impressionner par le grincement des chaînes que l'on traînait dans les greniers et tout rentra peu à peu dans l'ordre. Mais il n'aurait pas survécu sans l'aide financière de la famille de sa femme, Anne Marie Rosalie Buschmann, originaire des Ardennes.

1812 : Jean-François est autorisé à établir sa fabrique parce qu'il promet de chauffer les fours avec du charbon. Les verreries et autres industries avaient épuisé les forêts et le charbon était abondant autour de Sarrebruck. Il est le premier à utiliser exclusivement le charbon grâce à un système révolutionnaire. Jusque-là, la cuisson de l'email ne pouvait se faire que dans des fours à bois.



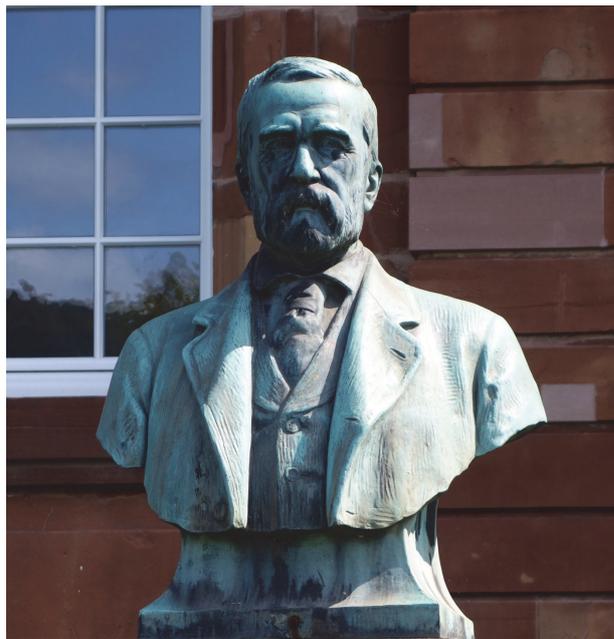
1816 : suite à la défaite de Napoléon, Mettlach se trouve en Prusse. Jean-François emploie 150 personnes, un noyau d'ouvriers originaires d'Audun et de Septfontaines et des gens du hameau. La rivière lui est précieuse pour le transport des matières premières et des produits finis.

Il ne cesse d'innover : l'énergie hydraulique actionne les tours de potier alors qu'ailleurs le travail est fait manuellement et chaque potier peut régler la vitesse du tour. Autre invention : celle du pyromètre pour contrôler la température des fours. Jusqu'alors on se fiait à l'intuition et à la couleur de la flamme.

Autre pas fait vers la mécanisation : un fil de fer découpe la masse céramique qui sera ensuite façonnée dans des moules en acier.

Dernière étape : le décor. Tant qu'il était fait à la main, il était impossible de produire des objets en masse. Jean-François expérimente avec la gravure sur cuivre, puis sur des plaques en acier. La prospérité revient. L'usine vend en France et dans les Pays-Bas ainsi qu'en Prusse rhénane.

Jean-François a un second métier : il est producteur de vin. Il s'approvisionne peut-être en sucre chez le faïencier Nicolas Villeroy établi à Vaudrevange, jadis dans l'arrondissement de Thionville puis cédé à la Prusse en 1815 et désormais appelé Wallerfangen.



Mais il est bien difficile de prévoir l'avenir. Soudain la France et les Pays-Bas ferment leurs frontières et instaurent des barrières douanières. L'usine de Septfontaines a des difficultés et Jean-François s'y établit en 1829. Il confie la fabrique de Mettlach à son fils Eugén.

Villeroy & Boch : la belle époque

1836 : comme il vaut mieux être deux pour faire face à la concurrence internationale, Jean-François Boch s'associe à Nicolas Villeroy. Originaire de la Meuse, chef des ventes de sel dans l'administration, ce dernier avait eu un coup de cœur pour la céramique sur le tard. Il avait créé une fabrique à Vaudrevange sur la Sarre dans laquelle il employait des prisonniers de Napoléon. L'usine familiale prospéra. En fait, l'usine de Vaudrevange dominait les deux usines de Septfontaines et de Mettlach.

Le contrat signé en 1836 concerne les usines de Mettlach et de Vaudrevange et la moitié de celle de Septfontaines, l'autre moitié demeurant en la possession de la sœur de Jean-François. Sur les 120 actions, les Villeroy en reçoivent 72, les Boch 48.



Puis les deux familles s'unissent par des liens plus forts lorsque, en 1842, Octavie Villeroy épouse Eugen Boch. Une mise en scène fantastique rappelle cet événement dans le musée. Elle a été créée pour l'ouverture de l'exposition « Keravision » au Centre de Découverte de Mettlach en 1982. Douze personnages en plâtre, façonnés par l'artiste munichois Nicolaï Tregor d'après des dessins de René Franz, fils aîné d'Eugen et d'Octavie, représentent les invités de marque, parents et grand parents. Seule la vaisselle change afin d'exposer les dernières productions. Une chaise vide attend le visiteur désireux d'être pris en photo avec ces célébrités !

Il faut ensuite s'adapter aux changements de la société. Les paysans quittent les terres pour aller chercher du travail en ville dans les années 50. Mettlach est loin des métropoles. Partir conquérir de nouveaux marchés devient la priorité. Cela commence avec la création d'un dépôt à Mannheim en 1835. La suppression de barrières douanières entre les Länder allemands facilite la dispersion des productions Villeroy & Boch dans ce qui deviendra l'Allemagne. Le marché anglais s'ouvre aussi. La situation s'améliore lorsqu'Eugen Boch cède une partie du parc en 1860 pour permettre au chemin de fer de desservir Mettlach avec la création de la ligne Sarrebruck-Trêves, la Sarre étant inaccessible aux navires de gros tonnage.

Peu à peu, les productions Villeroy & Boch se vendent dans le monde entier : Munich, Ratisbonne,

Ulm, Hambourg, Danzig, Cologne, Paris, Londres, le continent américain, la Russie...

La production se diversifie avec l'installation d'une cristallerie à Wadgassen. On y fabrique des coupes à punch. Elle devient partie intégrante de Villeroy & Boch en 1880.

Séduit par les mosaïques de la villa romaine de Nennig, non loin de la frontière avec le Luxembourg, Eugen Boch décide de se lancer dans la production de carreaux : « *J'étudie la possibilité de fabriquer pour les sols quelque chose de semblable à ces mosaïques romaines, dit-il à un ami. Nous trouverons, je l'espère, une méthode permettant de fabriquer ainsi de beaux produits à un prix raisonnable* ».

On construit une usine de 14 000 m² à Mettlach en 1866 et la production commence trois ans plus tard sous la direction de René Boch, fils d'Eugen. Le succès est phénoménal. On trouve des carreaux de Mettlach, ou « dalles d'église », partout, dans les gares, les églises (60, dont la cathédrale de Cologne, la collégiale d'Einsiedlen en Suisse...), les châteaux, les banques, les mairies, les bureaux de poste, les théâtres... par terre, sur les murs, aux quatre coins du monde : à Berlin dans le palais de Bismarck, au théâtre du Bolchoï à Moscou, dans le métro de Hambourg, dans le tunnel de l'Hudson à New York, en Chine... Le tsar Nicolas II vient les chercher sur place. Comme le voyage est long, il arrive avec deux vaches qui lui fournissent

son lait quotidien. Elles voyagent dans un wagon converti en étable, dont le sol est recouvert de carreaux Villeroy et Boch.

Suite aux travaux de Louis Pasteur, on se préoccupe d'hygiène et de propreté et les carreaux de Mettlach couvrent les murs des salles de bains, des hôpitaux (Sainte Hedwige, Berlin)...



Des carreaux remarquables ornent la chapelle Saint Joseph, située dans l'enceinte de la clinique Reha. Construite en 1882 dans un style néo-gothique, c'est un véritable bijou qui vient d'être restauré. On admire les couleurs éclatantes des carreaux des murs, jadis peints en blanc.



Ces carreaux dans les églises de village étaient contestés. Un conseiller pour la construction mettait en garde contre leur utilisation : *« C'est à vrai dire l'élégance propre à ces carreaux qui ne cadre pas avec le reste, qu'il s'agisse des bâtiments ou de leurs usagers. Et c'est justement cette élégance qui rend les carreaux de Mettlach des plus inadaptés à nos églises. Il ne devraient d'ailleurs pas avoir plus leur place dans les églises des villes car, dans une église, rien ne doit être élégant ».*

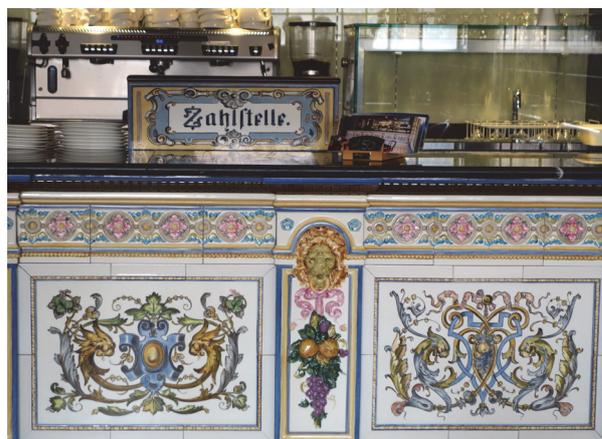


Avec une superficie de 1300 m² la mosaïque de sol de la cathédrale de Cologne est la plus grande dans un lieu de culte. La cathédrale est le symbole de l'unification allemande au XIX^e siècle. En 1870, la construction des tours vient d'être achevée mais il manque le revêtement de sol. Les opposants affirment que *« ce serait véritablement dégrader la cathédrale que d'agir ainsi simplement pour donner à l'usine de Mettlach l'opportunité de se faire une publicité remarquable avec ses imitations ».*



Villeroy & Boch emporte la commande. Cologne est une référence prestigieuse pour l'entreprise.

Les murs du Café du musée, ouvert en 2007, sont également ornés de carreaux aux couleurs délicates : 15 000 carreaux sur le thème du lait dans un espace restreint ! Le décor évoque celui de la célèbre laiterie de Dresde, fondée par le paysan Paul Pfund. Avec sa femme et ses six vaches, celui-ci s'installa à Dresde en 1880 afin de fournir aux habitants de la ville des produits laitiers de qualité. Son entreprise sise Bautzner Str. 79 acquit rapidement une renommée internationale. D'après le Livre des Records Guinness, c'est la plus belle laiterie-fromagerie du monde. Les murs sont entièrement couverts de carreaux Villeroy & Boch.



En ce qui concerne le décor du café, par souci d'authenticité, les carreaux ont été faits à la main avec des techniques anciennes et les décors sont minutieusement reproduits d'après ceux trouvés dans les somptueux catalogues conservés dans les archives. Ce café vaut bien une halte au milieu de la



visite d'un musée passionnant et incroyablement riche qui a séduit tous les participants.

A l'exception de ceux du café, les carreaux sont particulièrement résistants et bon marché car produits industriellement. L'usine de Mettlach ne peut plus assurer la production, d'autant plus qu'elle ne veut pas abandonner la vaisselle. Une nouvelle usine voit le jour à Dresde en raison de la proximité de gisements d'argile blanche de qualité supérieure et des liaisons ferroviaires. Elle devint rapidement l'usine la plus grande et la plus moderne du groupe.

Outre les productions habituelles et les carreaux, cette usine fabrique des poêles en faïence, d'abord blancs, puis de couleur, des sanitaires (cuvettes, brocs, porte-savons, seaux, pots de chambre...) car l'eau courante n'existe pas encore partout et, dans de nombreuses villes, les eaux usées s'écoulent encore dans les caniveaux.

A Mettlach, le visiteur est amusé par les pots à eau et autres ustensiles de toilette qui appartenaient à Guillaume 1^{er}, roi de Prusse et empereur d'Allemagne, ou encore par ceux, parés d'or, du roi bavarois Louis II. En comparaison, les



ustensiles du prince impérial et futur empereur Frédéric III semblent bien modestes. Ces ustensiles sont fabriqués à Mettlach.

Bien plus tard, le grès dit sanitaire est mis au point : il permet de fabriquer des objets de grande dimension car il ne se déforme pas à la cuisson. Le choc produit par l'épidémie dramatique de choléra

à Hambourg (8600 morts) fait comprendre l'urgence d'améliorer l'alimentation en eau des villes et l'hygiène en général. Villeroy & Boch se lance dans la fabrication d'objets sanitaires, à Mettlach comme à Dresde. L'Angleterre est alors en avance dans ce domaine. Et maintenant, plus de 40% du chiffre d'affaires est réalisé par la Division salles de bains et wellness que nous n'avons pas eu le temps de voir malheureusement. On y trouve des baignoires extraordinaires et des cuvettes de cabinet d'avant-garde qui font économiser de l'eau (DirectFlush) et qui combattent les odeurs (PurAir).



A partir de 1851, l'usine de Wallerfangen se spécialise dans la porcelaine haut de gamme, « Bone China ». Parmi les nouveautés de l'époque, les débuts de l'impression multicolore réalisée avec plusieurs plaques de cuivre, puis grâce à la lithographie, ainsi que la terracotta, céramique à terre cuite, qui est un succès mondial. Fabriquée d'abord à Mettlach, elle l'est ensuite à Merzig dans une ancienne usine. Ce matériau résiste bien à l'usure du temps.

Fin XIX^e siècle, avec 7 usines et 7000 collaborateurs, l'entreprise Villeroy et Boch est le leader mondial de la céramique. La vallée de la Sarre est prospère. Eugen Boch fait construire le premier pont sur la Sarre. Il crée une ferme modèle, une usine spécialisée dans les engrais synthétiques et le premier haras de Prusse rhénane en face de l'ancienne abbaye. Pour les habitants de Mettlach, bien que ennobli, Eugen von Boch reste « *le bon vieux monsieur* ».

Son fils René lui succède. Préoccupé de modernisation technique, il n'oublie pas le bien-être de ses ouvriers : il tente en particulier de régler le problème de l'empoisonnement au plomb. Et comme il n'y arrive pas, il ordonne le port de tenues spéciales lavables qui ne doivent pas quitter les lieux où on les utilise. On enlève tout produit alimentaire des halls des usines et des bains ainsi que des douches sont installés pour les ouvriers.

René lègue à ses deux fils un groupe énorme de neuf usines, employant 8000 personnes. Cinq

usines sont sur les bords de la Sarre, il y en a une au Luxembourg, une sur les bords de l'Elbe, une sur la mer Baltique, une en Forêt Noire, auxquelles il convient d'ajouter des succursales dans le monde entier. Elles produisent tout ce qui peut être fait en céramique. Il faut continuellement investir pour moderniser les fours, créer de nouveaux décors...

Les catastrophes

1914 : Roger, l'un des deux frères, est soldat en Russie. Il n'en reviendra pas. L'entreprise est dirigée par Luitwin von Boch-Galhau. En 1918, l'économie est exsangue, l'Allemagne est ruinée. Elle perd en particulier la Sarre, intégrée à la France. L'entreprise Villeroy & Boch doit maintenant conquérir le marché français et acquérir de nouvelles usines pour produire les carreaux de sol.

1921 : catastrophe ! Un incendie dramatique détruit l'ancienne abbaye. La direction générale et la faïencerie brûlent et, avec elles, des secrets de fabrication, des moules et la documentation, ainsi que de la vaisselle et, en particulier les bocks qui ont été remarqués pour leurs qualités artistiques à l'exposition universelle d'Anvers en 1885. Il faut repartir à zéro.



C'est ce que fait Luitwin von Boch. L'usine de Mettlach est reconstruite. Une usine toute moderne de vaisselle est créée à Torgau en 1926. Les usines allemandes se regroupent en une société anonyme qui a son siège à Dresde tandis que les françaises forment une société en commandite basée à Mettlach. Mais l'époque est défavorable, c'est la dépression, le chômage est élevé. Et en 1932, la Sarre décide de redevenir allemande. Le marché français est à nouveau perdu. L'entreprise est dirigée à partir de 1932 par le fils de Luitwin von Boch-Galhau qui porte le même nom que son père.

1939 : c'est à nouveau la guerre. Les usines de la Sarre n'ont pas d'importance stratégique et doivent cesser leurs activités. Les civils sont évacués vers l'intérieur du Reich.

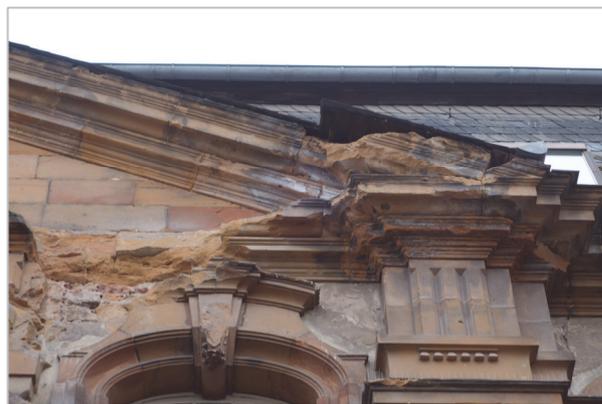
1940 : la production reprend essentiellement avec des femmes et des travailleurs immigrés. L'usine ne peut plus fabriquer de carreaux muraux car les décors sont du superflu. Elle doit cependant obéir lorsque le Parti lui commande des

« souvenirs ». La Sarre, le Palatinat et la Moselle annexée officieusement seulement forment le Gau Westmark, dirigé par le Gauleiter Josef Burckel.



Automne 1944 : Burckel se suicide avec sa femme lorsque les Alliés entrent en Lorraine le 28 septembre. La Sarre est évacuée une seconde fois. Libérer ce Land est une obsession de Patton qui déteste la Lorraine et ses tas de fumier. Dans un climat de pénurie générale, surtout en carburant, la priorité est donnée à Montgomery pour qu'il prenne la Ruhr, première région industrielle allemande. Patton doit jouer le rôle de couverture mais il obtient de pouvoir prendre la Sarre, seconde région industrielle.

Les combats s'éternisent, Montgomery essuie un échec cuisant à Arnhem le 26 septembre et Patton se trouve bloqué devant Metz jusqu'au 19 novembre. Il n'attend pas la reddition des forts entourant Metz (ils ne se rendront qu'en décembre) pour pénétrer en Sarre mais il se heurte à une défense acharnée. Le triangle entre la Sarre et la Moselle est puissamment fortifié : les défenses, construites en 1939-40, comprennent 75 bunkers et plus de 10 km de dents de dragon qui sont des défenses antichars. Ce complexe va de Trèves à Nennig le long de la Moselle, puis de Nennig à



Orscholz et Mettlach. La position d'Orscholz est primordiale. Elle est le théâtre de durs combats pendant l'hiver 1944-45.

La reconstruction

L'usine de Mettlach subit des destructions importantes. Il faut huit mois simplement pour déblayer les ruines. Et puis, on recommence sans se décourager. L'histoire se répète. D'abord dans la zone d'occupation française, la Sarre en est détachée en 1947 pour former une union douanière, économique et monétaire avec la France. Le gouvernement régional de la Sarre jouit d'une autonomie politique mais demeure sous la tutelle d'un haut-commissaire français. La situation n'est pas simple. Sous les pressions internationales en 1954, la France et la RFA signent les accords de Paris qui stipulent la fin du régime d'occupation en Allemagne de l'Ouest et définissent un règlement du problème sarrois. Lors du referendum du 23 octobre 1955, les Sarrois dans leur majorité rejettent le statut européen proposé par les accords de Paris. Le 27 octobre 1956, les accords de Luxembourg, signés par la France et la RFA, prévoient le rattachement politique de la Sarre à la RFA pour le 1^{er} janvier 1957. Pendant cette période, Luitwin von Boch, premier sous-préfet du district de Merzig, se bat pour réconcilier les deux partis. Il reçoit d'ailleurs la croix fédérale du Mérite allemande et la Légion d'honneur française, signes de la reconnaissance des deux pays pour son œuvre.

Il se bat aussi pour reconquérir des marchés. La production est centrée sur la vaisselle, les carreaux et les équipements sanitaires. Il faut s'adapter à un marché mondialisé, dans lequel la concurrence est féroce, où il faut prévoir les évolutions à long terme dans la technologie comme dans le comportement des clients, où l'on doit faire montrer une flexibilité à toute épreuve.

Difficile de faire face seul à de tels défis. C'est pourquoi les trois Divisions Carreaux, Equipements sanitaires et Arts de la Table sont regroupées en 1982. Trois ans plus tard, le directeur général est remplacé par un directoire de six membres et le pouvoir de contrôle est confié à un conseil d'administration comportant des personnes étrangères à la famille en plus du conseil familial. En 1987, Villeroy & Boch devient une société anonyme. L'entrée en bourse a lieu en 1990. Enfin, lorsque Luitwin Gisbert von Boch démissionne de ses fonctions de président du Directoire, il est remplacé par un gérant qui ne fait pas partie de la famille.

Cette révolution s'accompagne d'une nouvelle philosophie dans la conception des produits. On fait appel à des designers, d'abord dans le domaine des salles de bain, puis dans celui

de la vaisselle, devenu les Arts de la Table. Jean-Louis Grussenmeyer, vice-président de la SHARE, semble apprécier la manière dont cette table a été dressée, même si son assiette reste vide ! Il contrôle si les accessoires indispensables y sont : bougeoirs, serviettes, fleurs etc... Les tables doivent être dressées avec goût, quels que soient les repas. L'objet dans un décor provoque l'émotion et le désir souvent irraisonné d'acheter.



Les « Maisons de Villeroy & Boch » répondent aux mêmes exigences dans des magasins spécialisés. Elles comportent des pièces équipées, avec sols, murs, rideaux aux fenêtres... Ce sont des mises en scène dans lesquelles chacun se retrouve.

Notre visite

Difficile de tout appréhender au cours d'une seule visite ! Heureusement nous avons commencé par un film qui retrace cette épopée et qui est magistralement présenté par Peter Ustinov.

Puis nous avons remonté le temps à l'aide des périodes les plus captivantes de l'histoire récente, liées à des romans connus comme les voyages de Gulliver ou Alice au pays des merveilles, ou à des épisodes significatifs comme le naufrage du Titanic. Des panneaux accompagnent des mises en scène, une table dressée avec le décor Vieux Luxembourg (1768), une autre montrant Alice avec quelques-uns des animaux du livre de Lewis Carroll, des carreaux retrouvés dans l'épave du Titanic (les mêmes ont été utilisés au siège social de l'Université franco-allemande à Sarrebruck)...



L'évocation historique, commencée au XVIII^e siècle, s'achève avec le Space Cafe et les dernières productions. Le design de cet ensemble New Wave est vraiment minimaliste mais l'ensemble est fonctionnel, y compris la cuiller qui s'accroche à la tasse. L'absence de couleur est compensée par la



mignardise. Les lignes ondulées caractérisent ce style. La tasse a été récompensée en 2004 par le « Wirtschaftclub Rhein-Main » parce qu'elle est ergonomique, asymétrique, et qu'il a fallu innover pour la fabriquer. Ce club comporte des hommes politiques, des hommes d'affaires, des savants et même des prix Nobel. D'autres styles mettent des touches de couleur sur la vaisselle.

Nous n'avons guère eu le temps de voir les tableaux d'Anna et d'Eugène Boch, petits-enfants de Jean-Francois Boch. Dommage, car ce sont des artistes confirmés, prouvant que la vocation artistique se transmet de génération en génération dans cette famille d'industriels. Tous les deux ont beaucoup voyagé, visité des musées prestigieux, mais ils aimaient peindre leur environnement, un petit pont dans le parc, des moutons, des natures mortes pour Anna... Ils collectionnaient tous deux les œuvres d'artistes contemporains qu'ils sponsorisaient.



Les relations des Boch avec Van Gogh sont intéressantes : Anna acheta son premier Van Gogh, « les vignes rouges du mont Major » pour soutenir le peintre qui rencontrait une vive opposition à un

salon de Bruxelles en 1889 : on parlait de « l'horrible pot de tournesols de ce M. Vincent ou d'un quelconque provocateur ». Van Gogh fit le portrait d'Eugène, « un ami de l'art qui a de grands rêves, qui travaille comme le rossignol chante ».

Nous avons ensuite traversé la place du marché, introduction à la section des Arts de la Table. Nous avons aimé la diversité des mises en scène et fait de nombreuses photos.



Nous avons conclu cette visite par le musée installé dans une ancienne halle de fabrication. Depuis 2002, dans d'immenses vitrines, les 1000 objets, infime partie d'une collection qui en réunit 16 000, offrent une vue fascinante sur cette épopée industrielle et sur l'évolution de la vie quotidienne. La présentation est chronologique, avec des commentaires sur chaque période.

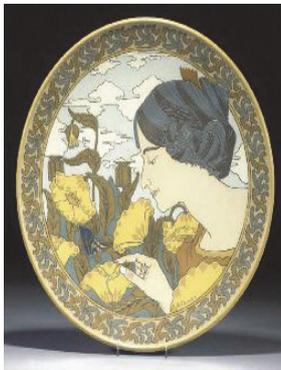
De la première période à l'époque contemporaine, ou l'évolution des arts de la table de 1790 à nos jours.



Quelques objets intéressants de la collection :



Cherchez Napoléon regardant sa tombe !



Assiette Art nouveau, 51 cm de diamètre, vendue chez Christie's en 2002 pour 2346 dollars.

Ustensile de toilette de Louis II de Bavière.



Mettlach : pont sur la Sarre construit aux frais de l'entreprise vers 1850.



Villeroy & Boch donne traditionnellement à chaque nouveau pape un service en porcelaine très fine ou « bone china » (à base de cendre d'os de vache) décoré du blason du pontife. Il semble que le pape actuel ait refusé le cadeau !

Nous avons profité du soleil pour faire un tour du parc à l'anglaise, aménagé par Eugen Boch vers 1850. La famille est très engagée dans la protection de l'environnement. Le parc contient une grande diversité d'arbres, des espèces de chez nous, des conifères et des feuillus, ainsi que des essences de tous les continents comme des ginkgo bilobas de Chine, des tulipiers d'Amérique, des faux cyprès du Japon... Des canards et des cygnes évoluent sur un étang entouré d'aulnes.

Une des curiosités est le « Living Planet Square », ensemble créé par deux grands artistes contemporains, André Heller et Stefan Szczesny, pour le stand du WWF à l'exposition 2000 de Hanovre. Douze panneaux représentent la mappemonde de la vie. Avec 137 000 pièces c'est le plus grand puzzle en céramique du monde. L'ensemble est dominé par l'esprit de la terre, un géant de 14 m de haut couvert de lierre.



Après un passage obligatoire à l'outlet centre, nous sommes rentrés, le cœur joyeux, méditant la devise : Le travail acharné est récompensé.

Bibliographie : Villeroy & Boch 1748, Mettlach 2006 – Trois visites à Mettlach en 2014 – Photos : Etienne Pommois p.5 – Internet p. 8 (les 2 du haut) et 11 (Art nouveau, pont, vaisselle papale) – Lise Pommois.

